

Parades nord-irlandaises : le discours des parcours

Aisling Healy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/1657>

DOI : 10.4000/conflits.1657

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 183-207

ISBN : 2-7475-7598-X

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Aisling Healy, « Parades nord-irlandaises : le discours des parcours », *Cultures & Conflits* [En ligne], 56 | hiver 2004, mis en ligne le 07 janvier 2010, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/1657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.1657>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

Creative Commons License

Parades nord-irlandaises : le discours des parcours

Aisling Healy

- 1 Chaque année, des personnes se rassemblent aux quatre coins de l'Irlande du Nord pour participer, suivre ou simplement assister à des parades¹. Fanfares en tête, de longs cortèges parcourent les rues de cette province au statut des plus disputés. Ils commémorent un fait historique, tel que la victoire du protestant Guillaume d'Orange sur le catholique Jacques II à la bataille de la Boyne de 1690, ou célèbrent un événement contemporain tel que le départ en vacances des jeunes de la communauté et l'achat de nouveaux instruments pour les fanfares. Musique militaire, slogans politiques et emblèmes religieux s'enchevêtrent le temps de ces défilés. Les participants portent d'immenses bannières et drapeaux et, au son des chants communautaires, ils se rendent à une église où ils assistent à un office. L'imbrication de symboles militaires, politiques et religieux rend la compréhension de ces événements délicate². Leur nature et leur finalité sont d'ailleurs très controversées. Si certains protagonistes soutiennent qu'une parade unioniste³ est « *un héritage culturel et une profession de foi* », d'autres affirment qu'elle est avant tout « *une provocation violente et une volonté de domination* ». Tous semblent, par contre, s'accorder sur le caractère fondamentalement politique des parades nationalistes, au sens de « *dénonciation des injustices* » ou de « *volonté de confrontation* »⁴.
- 2 La tentation est forte de procéder à une microanalyse de ces défilés pour tenter de saisir les enjeux propres à chaque événement et à chaque contexte⁵. Le sens commun appellerait au moins une distinction entre parades catholiques et protestantes, que nous devrions traiter comme deux objets spécifiques tant leurs finalités sont à première vue éloignées. Les revendications indirectement formulées, les luttes d'intérêts et les stratégies révélées ne sont pourtant compréhensibles que si nous acceptons d'étudier simultanément l'ensemble des parades nord-irlandaises comme un phénomène doté d'une logique de dialogue et de concurrence entre les différentes mobilisations. Au risque de gommer partiellement la diversité de ces rituels, nous

analyserons non pas chaque défilé dans sa spécificité, mais les processions en regard les unes des autres de manière à montrer qu'elles fonctionnent en échos et se répondent.

- 3 Si la police comptait 2000 processions communautaires ritualisées par an au milieu des années 1980, elle en recense environ 3000 depuis 1995, dont moins de 300 parades catholiques⁶. Cette tradition éminemment protestante est apparue dès la fin du XVIII^{ème} siècle et ses principales évolutions sont étroitement liées à celles du conflit nord-irlandais. Institution protestante secrète à l'origine d'une très grande majorité des parades, l'Ordre d'Orange fut créé en 1795 pour « défendre » la communauté protestante après une série d'affrontements dans le comté de Armagh. Les catholiques, quant à eux, n'obtinrent un véritable droit de défiler qu'à la fin des années 1960, suite au mouvement de revendication de leurs droits civiques qui conduisit au conflit actuel couramment appelé les *Troubles*. Beaucoup plus récentes, les parades catholiques sont aussi nettement moins nombreuses. Elles seront ainsi analysées de manière plus ponctuelle.
- 4 Ces défilés regroupent trois types d'acteurs : les deux communautés (protestante et catholique), les forces de l'ordre (la police, voire l'armée) et les organes de régulation (la Commission des Parades et la justice). Comme lors d'une manifestation classique, l'impossible confrontation directe avec l'Etat est compensée par la potentielle confrontation physique avec ses forces de l'ordre⁷. Pour autant, la violence de ces événements n'a pas d'orientation unique. Elle est même la caractéristique majeure des relations entre l'ensemble des acteurs identifiés. Qu'elle soit physique ou symbolique, la violence est omniprésente. Analyser les parades nord-irlandaises, c'est analyser les commémorations festives de deux communautés belligérantes⁸. Si le nombre de parades ne semble plus croître depuis 1995, ces dernières sont malgré tout devenues une priorité de l'agenda politique nord-irlandais. De manière à première vue paradoxale, l'accord de paix signé en 1998 n'a pas empêché l'intensification des tensions engendrées par les parades (émeutes et attaques de personnes, de commissariats de police ou encore d'Eglises). Elles sont ainsi l'objet de politiques publiques notamment mises en œuvre par la Commission des Parades, qui gère les autorisations ou interdictions de défiler, le suivi des recours devant les tribunaux, l'encadrement des défilés par la police ou l'armée, le travail d'observation de ces défilés par ses propres agents et la coordination de l'intervention de certaines ONG dans les négociations ou la médiation entre communautés.
- 5 Les liens historiques entre l'évolution de la tradition de défiler et celle du conflit nord irlandais incitent à questionner la dimension proprement politique de ces rassemblements. Les parades instaurent des jeux d'espace en vue de produire un discours fait de symboles et de gestes plus que de mots. Grâce à des savoir-faire particuliers tels que la maîtrise des bannières, des corps, des itinéraires et des calendriers, les organisateurs et les personnes défilant font de la voie publique d'ordinaire réservée à la circulation, un véritable manifeste politique. Instrumentalisées, les rues incarnent des prétentions communautaires. Les messages formulés se matérialisent dans les parcours choisis ; dans les modes d'occupation de l'espace ainsi que dans les itinéraires négociés. A un niveau individuel, défiler ne signifie pas systématiquement faire un acte politique. La capacité mobilisatrice de ces événements tient précisément à la très grande liberté d'interprétation de leurs participants et aux économies de sens permises par la répétition et l'habitude. Les justifications des acteurs, la régularité du phénomène, l'objet officiel des festivités et la

présentation qui en est faite par les médias locaux ne doivent cependant pas faire oublier que les parades sont un type de participation politique⁹. La ritualisation de ces événements ne diminue en rien leurs capacités revendicatrices, ni leurs capacités d'influence des programmes d'action publique.

- 6 Prétendre dépasser les controverses locales en affirmant que ces événements relèvent tous de logiques éminemment politiques est cependant insuffisant. L'analyse du discours produit et de ses principaux vecteurs : les bannières, les cortèges et les itinéraires, permet de mettre en lumière les principales facettes du travail politique effectué par les parades. Ces rassemblements participent notamment à la consolidation des allégeances partisans individuelles autour du clivage religieux, à la mise en place d'un ordre social spécifique venant concurrencer la régulation des autorités locales et à l'amplification de la pression de la population sur les représentants politiques et les réformes qu'ils tentent de mettre en œuvre.

Le spectacle des bannières

- 7 Pendant la « saison des parades » – période de l'année, s'écoulant de mars à septembre, durant laquelle les défilés sont les plus nombreux – le rythme de la vie quotidienne de l'ensemble de la population est rompu par ces rassemblements. Une partie des habitants fuit en vacances. Ceux qui restent doivent subir le spectacle :

« En ce moment il y a des parades tous les week-end. Elles passent près de chez moi, alors je ne peux rien faire : ni sortir, ni lire, ni écouter de la musique, ni regarder un film... Je suis vraiment aux premières loges : j'entends tout et je vois tout. De mon canapé je vois toutes les bannières passer. Je peux presque lire les noms inscrits dessus ». [Matthew, employé d'une ONG impliquée dans la médiation intercommunautaire, 28 ans]

- 8 Les cortèges forment le théâtre d'un passé dit commun où certaines scènes de l'imaginaire communautaire sont célébrées, représentées, voire rejouées annuellement. Chaque communauté assure son existence et sa survie grâce à un important travail de mémoire. Paradoxalement, une minorité de dates est réservée aux commémorations traditionnelles. Malgré tout, ce sont celles qui attirent le plus de participants et de supporters. A Belfast, le 12 juillet, des centaines de fanfares et de loges, sections locales de l'Ordre d'Orange, défilent en mémoire de Guillaume III. Les rues de la capitale de la province sont envahies toute une journée par le flux continu des cortèges. Le 1^{er} juillet, dans la quasi-totalité des quartiers protestants, une procession est organisée en mémoire des martyrs irlandais morts en France dans la bataille de la Somme. Le 17 mars, nationalistes et républicains se rassemblent à travers toute l'Irlande du Nord pour la Saint Patrick. Le lundi de Pâques, ils célèbrent le soulèvement de 1916 ayant conduit, en 1921, à l'autonomie d'une partie de l'île mais aussi à sa division et à l'établissement de l'Irlande du Nord dont l'existence est toujours contestée par une partie de sa population. Les célébrations locales à la mémoire d'un événement plus récent attirent, elles aussi, beaucoup de participants : en mémoire d'un changement de localisation des quartiers généraux de l'institution ou en hommage à un leader communautaire charismatique décédé. La plupart des défilés nord-irlandais font ainsi référence au passé. Les commémorations peuvent être considérées comme le cœur de la culture de mobilisation de rue communautaire nord-irlandaise.

- 9 Les bannières, morceaux de tissus rectangulaires brodés sur deux faces, bordés de franges et portés grâce à de longs supports en bois, sont le vecteur central de ces commémorations. Mesurant jusqu'à deux mètres de haut et trois mètres de large, elles sont portées et maintenues verticalement, parfois par quatre personnes. Chaque fanfare et chaque loge (section locale de l'Ordre d'Orange) ou club (section locale des *Apprentice Boys* de Derry, second ordre loyal protestant par son nombre d'adhérents après l'Ordre d'Orange) est précédé par son ou ses porteurs de bannières. Si certains catholiques refusent, pour se distinguer, d'utiliser des bannières, leurs processions sont précédées de grandes banderoles également évocatrices d'événements passés. Au premier plan sont généralement représentés les personnages célébrés. Dans le fond est brodée ou dessinée une série de symboles tels qu'une Bible, une croix, un drapeau, une arme à feu ou un homme cagoulé.
- 10 Ces images sont bien une technique de mise en discours de l'espace parcouru. Leurs porteurs et les participants en font le tout premier spectacle de la parade. Elles sont en tête et sont toujours visibles. Pendant les pauses, elles sont étendues à même le sol ou contre un mur et les participants prennent soin de ne pas les recouvrir. Leurs porteurs sont acclamés lorsqu'ils entrent dans un parc ou arrivent à la destination finale du défilé. Des processions sont organisées pour célébrer l'achat ou la confection d'un de ces supports visuels. Fréquemment répétés, ces rituels entourant les bannières participent à l'institutionnalisation des parades. Ils permettent une transmission et une collectivisation des symboles et des postures. Ils évitent aux participants de se lancer dans un délicat travail de justification de leur investissement dans ce type de mobilisation. La bannière résume le sens du défilé et aide ainsi les participants à légitimer leur présence :
- « Sur notre bannière, nous avons Guillaume d'Orange et, sur l'autre face, l'un des fondateurs de notre loge. Il y a aussi une bible ouverte et je ne sais quoi encore... mais pas de fusil. Nous voulons que notre religion et notre culture soient respectées. Dans cette loge, nous sommes unionistes, mais nous sommes contre l'usage de la violence ». [John, membre de l'Ordre d'Orange, 42 ans]
- 11 Les bannières et banderoles sont un outil qui permet à leurs porteurs et au cortège qu'elles devancent d'affirmer des prétentions et des revendications homogènes de manière unanime. Les communautés glorifient ou dénoncent ainsi des personnages et des faits historiques. Elles relatent une histoire et invitent une partie de la population à se l'approprier. Elles imposent une grille de lecture et de compréhension du passé de l'île.
- « Nos banderoles sont généralement placées en tête de cortège. Elles sont là pour rappeler pourquoi nous défilons. Elles sont là pour rappeler aux participants, mais aussi et même, surtout, aux autorités de ce pays, combien notre communauté a souffert et continue de souffrir ». [Ciàn, supporter nationaliste, 23 ans]
- 12 Chez les unionistes et les loyalistes, la très vaste majorité de ces bannières est à l'effigie de Guillaume d'Orange. « *King Billy* » est considéré comme le sauveur de la religion et de la communauté protestantes. Il est souvent représenté sur un cheval blanc, tel un attaquant, sans crainte, combattant les despotes de la monarchie. Pourtant, il semblerait que Guillaume d'Orange ait été un personnage souffreteux restant à l'arrière de ses troupes pendant les attaques, son état de santé ne lui autorisant aucun effort physique intense¹⁰. De même la bataille de la Boyne est-elle souvent considérée comme le point de départ de la domination protestante en Irlande. Aux yeux des protestants, cette bataille représente : « (...) la victoire de la démocratie contre la monarchie, la victoire

des libertés civiles et religieuses contre le despotisme » [Tom, responsable local de l'Ordre d'Orange, 63 ans]. Pourtant, ce ne fut historiquement qu'une bataille parmi d'autres dont Jacques II sortit certes vaincu par Guillaume d'Orange, mais sans avoir perdu beaucoup d'hommes. Le véritable tournant de cette lutte entre deux rois, et non entre despotisme et démocratie, eut lieu en juillet 1691 à Aughrim¹¹.

- 13 Saint Patrick peut à première vue être considéré comme l'équivalent de Guillaume d'Orange pour les catholiques puisqu'il est censé avoir amené le christianisme en Irlande¹². Cependant les défilés en son honneur ont longtemps été bannis en Irlande du Nord par la loi sur les rassemblements et les emblèmes de 1927. Cette figure a progressivement perdu de son importance dans l'imaginaire communautaire catholique pour n'être finalement aujourd'hui qu'un très pâle reflet de Guillaume d'Orange. Son portrait n'est d'ailleurs brandi qu'en de très rares occasions. Nationalistes et républicains célèbrent, en revanche, des personnalités historiques plus récentes. En 1981, par exemple, Bobby Sands et douze autres catholiques décédaient des suites d'une grève de la faim. Ils réclamaient le droit à un statut politique pour les prisonniers irlandais emprisonnés dans le cadre du conflit. Depuis leur mort, ils sont l'objet d'un culte et ont été érigés au rang de martyrs. En mai, les cortèges sont devancés par de grandes banderoles sur lesquelles les portraits de ces grévistes sont représentés avec du fil barbelé lacérant leur crâne. Leurs descendants sont invités et prononcent parfois des discours pour rendre l'injustice plus criante et plus vivante.

« Je ne connaissais pas les grévistes de la faim personnellement. Mais à force d'aller aux parades, de voir leurs visages, d'écouter les discours... j'ai fini par les connaître. Je partage la peine de leurs familles et je défile pour les soutenir, pour leur montrer qu'elles ne sont pas seules ». [Aileen, partisane du mouvement républicain, 41 ans]

- 14 Il y a récupération de figures emblématiques qui semblent n'appartenir ni vraiment au passé, ni vraiment au présent, sélectionnées et commémorées avec un respect très relatif des faits. Ces écarts entre figures historiques et figures représentées traduisent la capacité d'invention de cette tradition¹³. En se remémorant les actes et le courage de « *King William* », les protestants se persuadent que leur combat est celui de la défense des libertés civiles et religieuses. Les catholiques, à l'image de Jacques II, sont perçus comme des despotes oppresseurs ne respectant pas la culture de leurs concitoyens. Les parades unionistes et loyalistes sont ainsi présentées comme le premier acte civil permettant de lutter pour la liberté religieuse que la Commission des Parades est notamment accusée de ne pas respecter.

« Les parades sont de grandes célébrations... Elles sont une délivrance face au système antidémocratique que les catholiques essaient d'instaurer. Chacun doit pouvoir choisir sa religion ». [Tom, responsable local de l'Ordre d'Orange, 63 ans]

- 15 Qualification et catégorisation des groupes ennemis renforcent, voire naturalisent la ségrégation. La dimension militaire de ces événements vient accentuer cette impression de lutte : les groupes défilant sont en uniformes, les fanfares jouent des musiques aux rythmes militaires et les personnes défilent en rangs, à l'image d'un bataillon.

« Nous sommes très fiers de nos origines militaires. C'est d'ailleurs probablement grâce à elles que la tradition de défiler s'est maintenue. Cette dimension militaire rappelle aux participants que défiler peut être un combat. Elle leur rappelle que leur vie est un combat ». [Joe, pasteur et haut responsable de l'Ordre d'Orange, 60 ans]

- 16 Le défilé construit des ponts entre le passé et le présent, comme si l'histoire devait se répéter. Il procède à la « *mise en concordance* » des temps¹⁴ et tente d'imposer une représentation dominante de la réalité. « *Le passé est seulement un outil pratique que les communautés peuvent utiliser contre leurs ennemis présents* »¹⁵. Ces processions communautaires parviennent notamment à inscrire profondément la loyauté politique dans l'allégeance religieuse. La religion est ainsi manipulée pour ses « *fonctions normatives* »¹⁶. Elle devient un moyen par lequel les individus s'appréhendent, s'identifient et adaptent leurs comportements. En Irlande du Nord, si la religion n'est jamais totalement absente des sujets de confrontation, elle n'en est pas le véritable enjeu car « *c'est la souveraineté politique et non pas une question religieuse qui est l'objet du conflit* »¹⁷. Ces rassemblements montrent à quel point les catégories « catholiques » et « protestants » caractérisent aujourd'hui une appartenance partisane plus que religieuse ou même sociale.
- 17 Les bannières sont le vecteur d'un discours mystificateur polarisant et conflictualisant les différences sociales autour des deux entités caractérisées grâce à leur religion. Les communautés instrumentalisent l'histoire de l'île pour imposer un clivage social et politique dominant¹⁸ qui structure largement les débats abordés dans le cadre des compétitions électorales. Aucun parti nord-irlandais ne peut faire l'économie d'un positionnement clair par rapport au conflit communautaire et les plus grandes formations politiques se définissent avant tout par leur engagement auprès d'une des communautés.

Les jeux de corps

- 18 Avant que les cortèges ne se mettent en route, les participants arrivent et se placent de manière chaotique. Les gens de tous âges se saluent, forment de petits groupes, discutent de l'actualité sportive, économique ou politique. L'avant parade est un moment propice à la circulation de points de vue, voire de mots d'ordre politiques. Le contexte du défilé est discuté : l'attitude de la Commission des Parades, les réactions anticipées de l'autre communauté, l'encadrement policier, etc. C'est déjà l'occasion, notamment via les discours de représentants communautaires (élus locaux, responsables de l'Ordre d'Orange ou encore leaders ecclésiastiques) lançant l'évènement, de faire naître une position commune face aux dernières décisions des autorités locales et britanniques. Certains participants ne semblent même pas attendre ce pour quoi ils se sont officiellement déplacés tant l'intérêt de l'évènement est de leur permettre de rencontrer des voisins, de faire de nouvelles connaissances, de discuter et de s'informer.
- 19 La première caractéristique revendiquée par les participants aux parades reste leur appartenance à une même confession même si toute procession est officiellement ouverte à tous :
- « Nous défilons parce que nous sommes protestantes. Parce que nous sommes fières d'être protestantes ». [Paula, membre de l'Ordre d'Orange, 65 ans]
- 20 S'il fallait dessiner une figure type de ces « *paraders* », il faudrait insister sur la prédominance de jeunes hommes appartenant aux classes défavorisées¹⁹. Mais les parades parviennent à attirer des gens de tous âges et de tous milieux. Il faut donc

éviter de stéréotyper les participants à ces événements comme des jeunes désœuvrés en quête d'affrontements avec la police ou avec l'autre communauté.

« Je suis souvent surpris de voir des personnes de grande influence (...). Par exemple, David Trimble, Premier Ministre, professeur de droit, sans aucun doute un homme très intelligent, mais aussi orangiste... Et il n'est pas le seul, il y a des ministres, de hauts responsables de l'Eglise et des députés dans différents ordres et institution ». [Seàn, policier catholique, 32 ans]

- 21 La superposition du trajet des différents défilés ayant eut lieu dans une ville comme Belfast montre malgré tout que les seuls quartiers échappant totalement au passage des parades sont situés un peu à l'extérieur de la ville et se caractérisent par leur habitat résidentiel huppé. Globalement donc, plus on appartient à un milieu favorisé, moins on participe aux parades. Les rassemblements protestants sont ainsi des mobilisations de dominants dominés. Leur communauté dispose encore largement du monopole du pouvoir, mais ce dernier s'effrite et, surtout, la partie de la communauté qui défile est celle qui subit de plein fouet les conséquences économiques catastrophiques du conflit. Le refus de se positionner par rapport aux affrontements et de se mobiliser pour défendre sa communauté dans la rue reste un luxe presque exclusivement réservé aux catégories les plus aisées de la population qui méprisent parfois ce type de rassemblements :

« Je sais vraiment pas pourquoi ils font ça... Je ne veux même pas savoir, ça ne m'intéresse pas. Ils sont ridicules ! [Rire] Je ne vois vraiment pas ce qui peut les attirer dans le fait de défiler, d'attendre, d'entendre des fanfares jouer faux... [Rire] Heureusement que nos parents ne nous ont jamais demandé d'y aller ». [Claire, étudiante protestante, 24 ans]

- 22 Pour les participants, la forme du rituel, le cortège, vient appuyer le sentiment d'appartenance à un même groupe. Pendant quelques heures, des individus isolés en temps normal semblent ne former qu'un. Les deux communautés d'Irlande du Nord cherchent à renforcer un sentiment d'appartenance fragile car concurrencé par des formes de socialisation contradictoires telles que celles liées au travail. Il est alors possible d'identifier deux grands thèmes unificateurs. Lors de leurs parades, les nationalistes et les républicains tentent de faire renaître le sentiment d'être des victimes, d'être injustement dominés. Les unionistes et les loyalistes, quant à eux, se présentent comme une majorité assiégée qui doit rester sur ses gardes et ne jamais céder ce qu'elle a durement conquis. Voilà ce qu'attestent les figures de martyrs abondamment représentées lors des rassemblements nationalistes et le slogan « *Pas un pouce* » (« *Not an inch* », sous-entendu « *Nous ne céderons pas d'un pouce* ») fréquemment scandé lors des mobilisations unionistes. Les protestants en viennent à se définir par le fait qu'ils ne sont pas catholiques et *vice versa*.
- 23 Lorsqu'un cortège unioniste ou loyaliste traverse une zone majoritairement habitée par des catholiques, un défilé ou un meeting de protestation est organisé. Des personnes viennent parfois des quatre coins de la province pour participer à la parade ou à la contre-parade. L'un des enjeux fondamentaux du rassemblement est alors l'obtention d'un droit de défilé le long de quelques rues pour les uns, et la reconnaissance d'un droit de vivre en paix pour les autres. Si les participants obtiennent le droit de descendre une rue, ils gagnent aussi une occasion d'envahir l'espace public et d'imposer leur présence, leur musique et leur culture au reste de la ville. Quelques heures durant, le groupe défilant exprime de manière explicite sa volonté de réguler l'ordre social en niant l'existence de la communauté ennemie.

« On a toujours défilé où on voulait. Je vois pas pourquoi, tout d'un coup, on devrait s'arrêter. (...) Avant, notre police nous protégeait. Maintenant, il y a la commission des parades, mais on n'a pas l'intention de se laisser faire. On est chez nous ». [John, membre de l'Ordre d'Orange, 42 ans]

- 24 Le conflit causé par les parades structure la vie de certains quartiers tout au long de l'année. Autour de la Ormeau Road à Belfast ou de la Garvaghy Road à Portadown à côté de l'Eglise de Drumcree, des associations de quartiers appelées « groupes de résidents » se sont constituées pour s'opposer de manière organisée et continue au passage des défilés protestants. Toute procession protestante y est perçue comme une attaque violente.

« Ils viennent chez nous. Ils nous provoquent. Ils veulent nous rappeler que nous avons longtemps été des citoyens de seconde zone et qu'ils entendent maintenir leurs privilèges et leur domination ». [Gerard, responsable d'une association de résidents opposés au passage des parades, 40 ans]

- 25 Les parades affirment et réaffirment en effet l'existence d'un groupe avant tout par la négation de l'autre. La structure des cortèges met en lumière les frontières de la communauté. Les membres, les fanfares et les supporters ont une place et un rôle précis. Chez les protestants, les fanfares venues de tout le pays et parfois de l'étranger ouvrent classiquement la marche. Chacune d'elle est devancée par son porteur de drapeau et par son joueur de tambour présentant la localité d'origine du groupe. Suivent les « hommes en noir », qui ne sont autres que les membres des loges, clubs ou organisations locales. S'ils appartiennent à l'Ordre d'Orange, ils portent une collerette orange. S'ils appartiennent aux Apprentice Boys, une collerette violette et jaune. Une première frontière est dressée entre le cortège et son public. Les membres de ce groupe sont généralement assez âgés, sauf s'il s'agit d'un défilé organisé pour les enfants. Certains défilent jusqu'à 90 ans et s'insèrent dans le cortège en voiture s'ils ne peuvent plus marcher. Viennent enfin les supporters, dont une partie importante – même si elle varie selon le type de parades – est constituée de jeunes hommes suivant l'événement une canette de bière à la main. Le reste de ce groupe est composé de familles venues regarder leur fils, leur frère, leur cousin ou leur ami. Pour ces supporters, toutes les libertés semblent permises : certains s'affichent avec des signes de leur soutien aux paramilitaires et crient haut et fort leur volonté de se confronter aux forces de l'ordre et/ou aux catholiques, d'autres viennent accompagnés de leur bébé de quelques mois avec un parasol et des chaises pliantes.

- 26 Les parades catholiques sont construites sur le même modèle mais leur organisation est beaucoup moins stricte. Les participants suivent les fanfares en se mêlant aux organisateurs, aux représentants ecclésiastiques et aux responsables de partis politiques massivement présents. Les femmes et les enfants défilent avec les hommes, quand ils sont cantonnés au rôle de supporters pendant les parades protestantes. Depuis le début des années 1990, les femmes orangistes sont autorisées à défiler dans des loges spécifiques, mais la très grande majorité d'entre elles est restée simple supporter. La plus grande place accordée aux femmes catholiques peut s'expliquer par le caractère beaucoup plus récent de ces défilés, mais aussi par le rôle important qu'elles ont joué dans le déclenchement des événements de la fin des années 1960 (à l'issue desquels la communauté nationaliste a précisément obtenu le droit de défiler). La présence des enfants, quant à elle, est également fonction du risque d'émeute pressenti, comme nous le rappelle cette femme participant à une protestation contre le passage d'un défilé unioniste dans « son » quartier :

« Seuls les membres du club des Apprentice Boys sont autorisés à défiler. Pas leurs supporters. Donc eux, ils défilent entre hommes. Mes enfants ne viennent pas avec moi pour protester ! Je les enferme à la maison à partir de la veille et jusqu'au soir. Je m'organise avec une amie. On se relaie pour les garder et les empêcher de sortir. C'est beaucoup trop dangereux pour eux dans la rue ». [Fiona, nationaliste, 36 ans]

- 27 La coupure reste nette entre ceux qui font partie du défilé et ceux qui le regardent passer depuis la rue ou à la télévision. Une frontière abstraite se dresse entre ceux qui forment le centre, le cœur de la communauté et les autres. Les personnes qui défilent ont conscience du rôle qui leur est confié et du regard des supporters qui pèse sur elles.

« Je mets toujours mon plus beau costume. Nous sommes tous habillés de la même manière dans la loge. Nous voulons montrer que nous sommes fiers d'être protestants. Il faut aussi que les supporters soient fiers de nous ! Si nous nous habillons comme des clowns, ils ne reviendront pas ». [William, membre de l'Ordre d'Orange, 34 ans]

- 28 Être membre d'une organisation communautaire devient un titre honorifique. Chaque cortège donne finalement corps à une communauté autrement abstraite. Grâce à une pratique ritualisée, ce groupe, dont le maintien n'a pas pour fondement un contrat fondateur mais une croyance doublée de distinctions sociales et politiques relativement mouvantes, met en scène son immuabilité pour échapper à toute remise en question.

- 29 Le corps est un outil important, si ce n'est central, de la mise en scène des rapports intra et inter communautaires. Les membres des fanfares sont vêtus d'un uniforme de type militaire, voire paramilitaire : port de gants, de lunettes noires et même de cagoules. Ils ont souvent un comportement brusque parfois violent. Les orangistes sont habillés de manière sobre et adoptent une attitude stricte. Le corps des supporters, enfin, est souvent paré de tenues colorées et mis en mouvement de manière détendue, voire nonchalante. « *Le corps n'est plus simplement le support d'inscriptions, lieu de marquage, il parle de lui-même* »²⁰.

- 30 L'observation de quelques cortèges amène ainsi vite à admettre que l'unité recherchée n'est qu'apparente. Ces événements n'échappent pas au phénomène de différenciations internes caractérisant les mouvements de rue. Ils sont le lieu d'un « *jeu des pleins et des vides à travers la disposition des corps, [de] jeux de proximité et de distance qui inscrivent dans l'espace de la rue les oppositions, les antagonismes idéologiques prêts à se cristalliser en des mouvements de troupe* »²¹. Lors du 12 juillet 1999, par exemple, au sein des fanfares et des loges orangistes présentes à Belfast, certains groupes entendaient défiler à l'avant mais ne parvenaient pas à s'insérer et se trouvaient relégués. D'autres se différenciaient en laissant un large espace devant eux. Des discussions avec les membres de ces groupes lors des pauses de la parade ont clairement fait apparaître ces tactiques comme le reflet de désaccords parfois profonds quant à la consommation d'alcool, quant à la manière de se comporter lors d'une parade, mais aussi quant aux positionnements politiques des différents groupes plus ou moins conservateurs et extrémistes. Il s'agit donc d'oppositions concernant la définition de ce que sont et de ce que doivent être la culture et la stratégie politique communautaires. En fonction de la pression que l'Ordre d'Orange entend exercer sur les décideurs locaux et sur Londres, les groupes les plus provocateurs, bruyants et violents sont soit invités à défiler devant sous les projecteurs des cameras, soit éparpillés dans le cortège de manière à rendre leur présence plus discrète. Chaque année, les quelques images des défilés ayant lieu à Drumcree retransmises par les médias français montrent bien la jeunesse, la détermination et la force des orangistes placés en première ligne des cortèges, juste derrière les quelques

personnalités officielles (telles que les leaders des principaux partis politiques unionistes et loyalistes).

- 31 Les parades nord-irlandaises sont un excellent observatoire des techniques de mise en visibilité de positionnements et de stratégies en partie implicites. Elles parviennent à doter le sentiment d'appartenance communautaire d'une existence concrète. Elles donnent vie à une communauté qui se montre à elle-même autant qu'aux autres. Le discours qu'elles énoncent est structurant. Observée de loin, par l'intermédiaire d'une caméra télévisée ou simplement du bout de la rue, une parade forme un tout homogène. Dès que l'on s'approche des premiers rangs de supporters, de nombreuses divisions apparaissent. La véritable fonction des parades n'est pas de créer l'unité de toute pièce, mais de créer l'illusion d'une unité. Derrière la mise en scène, se cache un enjeu fondamental : l'exclusion progressive d'une partie de la population de la vie sociale, économique et politique de la province. Certaines rues situées sur le trajet de nombreuses parades protestantes ont vu leur population catholique disparaître. Seules quelques rares maisons catholiques subsistent. Elles sont facilement identifiables car entièrement grillagées. Défiler est ainsi un « rite d'institution »²² : le cortège établit un ordre social intra et intercommunautaire comme légitime. Les parades concurrencent les autorités dans leur rôle de régulation.

Le marquage du territoire

- 32 L'Irlande du Nord est composée de six comtés sur les trente deux formant l'île d'Irlande. Sa superficie est de 13 600 km² et sa population totale de 1,6 millions d'habitants d'après le recensement de 1991. Les deux communautés sont contraintes de vivre sur ce territoire dont il est difficilement concevable d'envisager la division en entités autonomes plus petites. Il ne peut y avoir de séparation totale ou, plutôt, les communautés peuvent vivre quotidiennement de manière séparée, mais dans les enclaves d'un territoire officiellement commun. La notion de frontières se trouve dès lors profondément modifiée puisque ces dernières ne sont plus fixes ni marquées par une ligne ou un poste symbolique et immuable. Entourées par des frontières modulables et poreuses, les deux communautés se sentent perpétuellement menacées²³.
- 33 Historiquement, deux logiques distinctes de territorialité sont perceptibles. Si on observe le tracé des parades depuis la fin des années 1960, il apparaît nettement que les stratégies communautaires d'emprise sur le territoire ont longtemps différé par leurs finalités. Au début des années 1970, les défilés catholiques semblaient vouloir signifier et rappeler aux autorités que les zones où ils passaient leur étaient strictement interdites d'accès. Leurs itinéraires définissaient ainsi les limites des « No go areas », quartiers dans lesquels la police ne pouvait pénétrer sans déclencher une émeute. Dans le même temps, ces itinéraires mettaient en lumière la situation de ghettoïsation de la communauté catholique et pouvaient ainsi servir d'illustration à sa dénonciation des injustices ; des différences de traitement sur des bases religieuses. Mais par la crainte d'une rupture de l'Union avec la Grande-Bretagne et rongés par la peur de perdre leurs privilèges, les dirigeants protestants défilaient quant à eux pour réaffirmer leur domination. Ils entendaient montrer que cette province restait la leur, même si l'Angleterre en avait repris le contrôle dès 1972 en supprimant l'assemblée parlementaire locale appelée Stormont.

34 Parallèlement à l'amélioration de leurs conditions de vie, à la reconnaissance au moins partielle de leurs droits civiques et politiques et à la mise en place d'organisations chargées de la gestion du conflit des parades, les catholiques ont progressivement cherché à sortir des zones qu'ils défendaient. Ils ont ainsi multiplié leurs demandes de passage dans les centres villes. La signification de leurs défilés s'en est trouvée modifiée.

« Aujourd'hui, il y a beaucoup de catholiques qui me disent : ' Nous aussi on veut pouvoir défiler partout. Il n'y a pas de raison que le passage dans certaines zones très commerçantes nous soit refusé alors que des parades protestantes y sont autorisées sous prétexte qu'elles sont traditionnelles. Il y a quelques années, ils ne pensaient même pas à sortir de leurs quartiers' ». [Laurel, employée d'une ONG impliquée dans la médiation intercommunautaire, 30 ans]

35 En 1993, la parade de la Saint Patrick a obtenu pour la première fois l'autorisation de traverser le centre de Belfast. Gerry Adams (leader du Sinn Féin), acclamé par des milliers de participants, a alors prononcé un long discours devant l'hôtel de ville, saluant les avancées obtenues par sa communauté notamment illustrées par cette autorisation à défiler devant le cœur administratif et politique de la capitale²⁴. Aujourd'hui, toute autorisation à défiler est brandie par chacune des communautés comme une preuve de reconnaissance par les autorités, comme une preuve de leur capacité à s'imposer comme un acteur important d'Irlande du Nord.

36 Le marquage du territoire est assuré par de multiples moyens : les peintures murales, la peinture des trottoirs en bleu, blanc et rouge dans les zones loyalistes et en vert, blanc et orange dans les zones nationalistes, l'affichage omniprésent des opinions politiques des habitants du quartier et les parades, bien entendu. Toutes ces techniques sont une manière de « *mettre à bas le maillage traditionnel de la ville, d'y substituer d'autres coordonnées symboliques* »²⁵. Le tracé des défilés est étudié de manière à relier des zones stratégiques et symboliques et chaque point sensible de l'itinéraire est mis en avant : le cortège ralentit ou s'arrête même parfois, l'expression des participants change, la musique est plus ou moins forte, plus ou moins rapide. Les itinéraires sont extrêmement précis et négociés dans le moindre détail. Avant chaque défilé dans une zone délicate (à l'habitat mixte, voire de confession opposée à celle des défilants), l'heure de passage à chaque coin de rue est fixée, une liste des musiques jouées devant les lieux de culte est dressée, les temps d'arrêts souhaités sont minutés. Les périodes de négociations sont l'occasion de luttes directes de pouvoir. Elles peuvent parfois être plus importantes que le choix final de l'itinéraire lui-même.

37 Le marquage territorial passe ainsi par l'invasion de l'espace temporel des villes. Il n'y a pas moins de 3000 défilés en 365 jours sur un territoire équivalent à une petite région de France. Du milieu des années 1980 au milieu des années 1990 une logique de compétition et de concurrence directe s'est en effet mise en place, chaque communauté tendant à organiser de plus en plus de parades. Le nombre de processions protestantes peut assez facilement varier. Toute loge peut en effet décider d'organiser une procession lors de l'achat d'une nouvelle bannière, lors de l'arrivée d'un nouveau membre ou de la décoration d'un ancien.

« Toute loge souhaitant défiler doit envoyer un bref formulaire précisant la date et la raison du défilé au responsable départemental. Mais les autorisations sont automatiques... D'après ce que je sais, il n'est jamais arrivé que l'Ordre refuse une demande d'autorisation de défiler ». [Joe, pasteur, haut responsable de l'Ordre d'Orange, 60 ans]

- 38 Les fanfares qui accompagnent les loges ont par ailleurs besoin d'argent pour acheter leurs instruments et leurs uniformes. L'économie de la parade leur impose d'organiser des défilés tout au long de l'année pour développer leur capacité d'autofinancement. Du côté nationaliste, la croissance du nombre de défilés est principalement due aux parades de protestation. Depuis le début des années 1990, des groupes de résidents de plus en plus nombreux se sont lancés dans une campagne contre ce qu'ils perçoivent comme des événements sectaires triomphalistes. Ces associations regroupant les habitants d'un quartier ou d'une rue majoritairement catholique que traverse(nt) un (ou plusieurs) défilé(s) protestant(s), organisent des contre parades, négocient avec la Commission des Parades et défendent les intérêts de leurs membres dans les médias et devant les tribunaux.
- 39 Si le nombre global de parades s'est stabilisé depuis 1995, la logique reste la même. La Commission des Parades a compliqué le travail des organisateurs de processions. Ces derniers doivent désormais remplir une série de formulaires en veillant à respecter des délais précis. Ils doivent également se rendre à des réunions de conciliation et de négociation si l'autre communauté est opposée à la tenue de la procession, sans jamais être assurés de pouvoir défiler. Dans ce contexte, il devient plus avantageux de chercher à faire interdire les défilés de l'autre communauté, plutôt que de continuer à réclamer de nouvelles autorisations. Sans établir de lien trop automatique entre la mise en place de la commission et la stabilisation du nombre de parades, il semble que l'apparition de ce nouvel acteur administratif ait des conséquences sur les logiques d'action communautaires. L'objectif reste de contrôler non seulement des rues et des quartiers mais aussi le calendrier annuel de l'occupation de l'espace public. Les parades protestantes les plus importantes ont lieu au mois de juillet. « *Le mois d'août [quant à lui] a toujours été une période de parades nationalistes, le mois d'août a toujours été catholique* »²⁶. Tout se négocie et dans le moindre détail. L'expression « saison des parades » ne représente plus qu'une période de l'année durant laquelle le nombre de défilés est simplement encore plus élevé.
- « On parle d'une saison des parades, mais ça ne veut plus rien dire. Il y a des défilés toute l'année. Et même quand il n'y a pas de parades, on en entend parler tout le temps à la radio et dans les journaux ». [Ciàn, supporter nationaliste, 23 ans]
- 40 Les stratégies d'organisation de parades sont bien des stratégies en échos. Dès que l'autre fait un geste, il faut riposter : montrer que l'on ne reste pas insensible, que l'on est prêt à défendre ses droits et, surtout, que l'on est capable de mobiliser sa communauté.
- 41 L'embrigadement effectué au quotidien devient fondamental et plusieurs vecteurs de socialisation sont identifiables. Les jeunes des deux communautés répètent toute l'année les airs qu'ils jouent lors des défilés. Les jeunes protestants se rendent chaque semaine dans un « Orange Hall », quartier général où ils côtoient les membres adultes des loges. Les enfants catholiques, eux, font plutôt de la musique et de la danse traditionnelles ou pratiquent certains sports tels que le football gaélique et le *hurling*.
- « Quand j'étais petit, mon meilleur ami était protestant. Il faisait partie d'une fanfare, comme son père, ses frères, ses oncles... J'étais un peu jaloux. Il avait demandé à la loge si je pouvais venir aux répétitions. Ils ont dit qu'ils accepteraient si je devenais protestant... Si je ne voulais pas, je n'avais qu'à faire du foot ». [Seàn, policier catholique, 32 ans]
- 42 Même s'il existe une répartition communautaire des loisirs, défiler ou s'opposer au passage de défilés est une activité intégrée dans la vie quotidienne de nombreux nord-

irlandais depuis leur plus jeune âge. Ces rassemblements sont un élément structurant les « répertoires d'action collective »²⁷ communautaires.

43 A Belfast, dans la Ormeau Road, le groupe de résidents a pour siège les locaux du centre culturel dédié aux jeunes du quartier qui organise des activités sportives hebdomadaires, des séjours pendant les vacances scolaires etc. Dans le hall de ce centre culturel, sont affichées les photos des enfants à la dernière Saint Patrick et certains éducateurs ont des responsabilités importantes dans le groupe de résidents. Les enfants de ce quartier peuvent difficilement échapper à la pression familiale et communautaire les incitant à prendre position et à se mobiliser pour la défense de leur communauté. Tout au long de leur vie, les rencontres quasi hebdomadaires des participants ou des opposants aux parades consolident les volontés d'engagement au service de la communauté, voire d'engagement dans les groupes paramilitaires. Les différentes cellules défilant deviennent un foyer privilégié pour l'action collective. Les deux types de mobilisations sont finalement liés.

44 Depuis le début des *Troubles*, il est ainsi possible de mettre en évidence une histoire des parades. Celles-ci se sont à plusieurs reprises trouvées propulsées sur l'avant de la scène conflictuelle : à la fin des années 1960, à l'origine des marches pour les droits civiques, en 1974, lors du lancement des grandes grèves unionistes contre une tentative de partage du pouvoir, au milieu des années 1980, avec les parades de soutien aux prisonniers grévistes de la faim et depuis le milieu des années 1990, notamment avec le développement des groupes de résidents. Paradoxalement, pour chacune de ces périodes, un point commun ressort : l'importance des parades semble être inversement proportionnelle à l'activité paramilitaire. Les affrontements de rue font des retours réguliers au sein du conflit en se substituant à un autre mode de confrontation directe. De nombreux participants aux parades multiplient alors les provocations laissant sous-entendre leur soutien aux paramilitaires. Comme le souligne la presse locale, il arrive que des émeutes soient déclenchées par des membres de groupes paramilitaires. De plus, les personnes chargées du maintien de l'ordre lors des processions appartiennent souvent à des groupes paramilitaires ou, du moins, sont identifiées comme telles par leur communauté :

« Les membres de l'IRA sont présents aux défilés nationalistes... Il faut bien ça pour séparer les adolescents des lignes de police ». [Aileen, partisane du mouvement républicain, 41 ans]

45 Les parades sont à la fois un complément et un substitut aux activités paramilitaires. Depuis les signatures de cessez-le-feu, les membres de ces organisations semblent vouloir défendre leur communauté directement et ouvertement dans la rue. Ce sont souvent eux qui imposent le déroulement dans le calme (ou non) des défilés les plus controversés. Après la négociation des itinéraires, les paramilitaires peuvent encore intervenir pour modifier les parcours à la dernière minute et signifier leur capacité à résister. Certains de ces rassemblements de masse très difficiles à contrôler sont devenus un enjeu central des affrontements entre extrémistes. Instruments de pression pour la modification de toute réforme considérée comme inacceptable par certains leaders communautaires, telle que la réforme du nom de la police nord-irlandaise ou la présence de représentants des activistes républicains dans les assemblées élues, les parades peuvent être de véritables épreuves de force, risquant chaque fois de déraiser et d'entraîner une escalade de la violence. Les parades sont un puissant déclencheur potentiel de mouvements sociaux. Elles sont devenues un outil central des groupes d'intérêt que sont les communautés. Ces processions et les activités régulières que leur

préparation engendre construisent les fondements sociaux de l'action collective. Elles sont un terreau permettant de maintenir un certain niveau d'engagement communautaire, nécessaire au lancement de vagues de manifestations, de grèves générales voire de campagnes d'actions paramilitaires. En Irlande du Nord, savoir qui défile et où, c'est déjà savoir partiellement qui gouverne.

- 46 Le discours prescriptif formulé lors des parades met à mal les tentatives de réformes de l'Etat et notamment du mode de partage des pouvoirs. Les orangistes orchestrèrent à plusieurs reprises des vagues de manifestations et de grandes grèves impulsées lors de la « saison des parades » pour contraindre le gouvernement britannique à céder à leurs revendications. Ils parvinrent à annuler la première expérience de gouvernement irlandais autonome, le vote de la *Home Rule* de 1914²⁸, mais aussi à pousser certains leaders politiques à la démission, tels que O'Neil en 1971²⁹, ou encore à faire échouer les premières tentatives de résolution des affrontements, comme le Sunningdale Agreement signé dès 1973³⁰. Aujourd'hui encore, les tensions engendrées par certains défilés participent à la mise en échec de l'accord de paix dit du Vendredi Saint dont l'application est bloquée depuis presque deux ans. En juillet 2004, les parades ont causé des émeutes sanglantes, notamment à Belfast et à Portadown. Pendant deux semaines, l'ensemble de l'Irlande du Nord a été entraîné dans une vague d'attaques d'écoles, d'Églises et de centres communautaires. A chacune de ces attaques, les partis politiques censés s'engager parallèlement dans un processus de négociations orchestré par les premiers ministres britannique et irlandais, durcissent leurs positions. Le conflit des parades limite grandement la possibilité de faire siéger dans une même assemblée locale, représentants loyalistes, unionistes, nationalistes et républicains³¹.
- 47 Les parades sont un moyen pour les deux communautés d'Irlande du Nord d'énoncer un discours politique à la fois mythique, structurant et prescriptif que les participants offrent et s'offrent en lecture. Par le biais des bannières, les parades véhiculent une mythologie liant profondément appartenances religieuse et politique et imposent le clivage communautaire comme seule ligne de fracture potentielle pour les hommes politiques en compétition. Par le biais des cortèges, elles parviennent à créer l'illusion d'une unité avant tout fondée sur la négation de la communauté ennemie et procèdent à une régulation de l'ordre social par l'exclusion de cette dernière. Par le biais d'un marquage presque acharné du territoire, les deux communautés révèlent leurs prétentions en termes de représentation politique et se montrent capables d'influencer le mode de partage des pouvoirs et ses évolutions.
- 48 Les parades limitent ainsi un délicat processus de différenciation³² de l'Etat encore loin d'être achevé en Irlande du Nord : le personnel administratif a trop longtemps été sélectionné sur des bases avant tout confessionnelles, Londres et Dublin peuvent à tout moment décider de suspendre l'activité des institutions locales, le nouveau statut de la police est encore en chantier... La frontière entre gouvernants et gouvernés se brouille au vu du vaste pouvoir d'inflexion des décisions officielles dont disposent les deux communautés « ennemies ». Depuis la signature de l'accord de paix de 1998, les parades sont devenues un conflit après le conflit. Elles pérennisent les affrontements, même en situation d'accalmie. Chaque année, la « saison des parades » risque de replonger la province dans la guerre.
- 49 Objet traditionnellement écarté du champ de la science politique française, les parades nord-irlandaises permettent pourtant de saisir certains aspects de l'économie d'un conflit communautaire. Que ce soit au pays basque ou encore au Kosovo, le défilé

communautaire n'est pas uniquement un révélateur de tensions, il en est constitutif³³. Il peut être appréhendé comme un moteur potentiel pour d'autres types de mobilisation tels que la sélection électorale, les manifestations ou les activités paramilitaires. Complément de ces formes de participation politique, il semble aussi pouvoir s'y substituer à certaines périodes.

NOTES

1. D'après le dictionnaire unilingue *The concise English Dictionary*, « to parade » signifie rassembler et encadrer un groupe de manière militaire, ou se montrer et défiler de manière ostentatoire. Les mobilisations collectives observées sont un type particulier de marches pouvant être comparé aux défilés basques ou encore kosovars. Plus proche du rituel institutionnalisé et conventionnel que de la manifestation revendicative ponctuelle, la parade nord-irlandaise se situe dans un entre-deux sémantique qui nous incite à maintenir l'usage du terme « parade » avec son sens anglais.

2. Malgré cette densité symbolique étonnante, les parades restent relativement peu étudiées et ne sont bien souvent qu'un outil d'illustration et de comparaison (voir notamment les ouvrages de Bryson L. et McCartney C., *Clashing Symbols, A report on the use of flags, anthems and other national symbols in Northern Ireland*, Belfast, The Institute of Irish Studies, 1994 ; de Buckley A. (dir.), *Symbols in Northern Ireland*, Belfast, Institute of Irish Studies, 1998 ; ou encore de McDonald S. (dir.), *Inside European identities*, Oxford, Berg, 1993).

3. Les unionistes, appelés ainsi en référence à l'acte d'Union signé en 1800 entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, sont majoritairement protestants et se disent descendants des colons anglais et écossais. Plutôt modérés, ils souhaitent le maintien de l'Union avec l'Angleterre. Beaucoup plus radicaux, les loyalistes sont enracinés dans la culture ouvrière et soutiennent certains groupes paramilitaires tels que l'UVF (*Ulster Volunteer Force*). Nationalistes et républicains, majoritairement catholiques, revendiquent leur appartenance à la nation irlandaise et souhaitent la réunification de l'île. À la manière des loyalistes, les républicains sont considérés comme extrémistes. Le Sinn Féin et l'IRA (*Irish Republican Army*) sont les deux icônes du mouvement républicain.

4. Cet article est notamment tiré d'un mémoire de DEA dont le travail de terrain a débuté en juillet 1999 par une période d'observation participante au sein de la Commission des Parades, organe administratif indépendant, chargé depuis 1998 de la régulation du conflit généré par les parades. Pendant deux mois, nous avons pu nous imprégner de l'atmosphère quotidienne régnant notamment à Belfast au cours d'une période où les parades sont particulièrement nombreuses. Deux années de contacts avec cette commission nous ont permis d'accéder à des documents officiels retraçant l'historique de nombreuses parades et résumant les arguments des différents protagonistes. Nous avons également pu observer une quinzaine de cortèges en majeure partie urbains et assister aux négociations précédant ces événements et portant sur le nombre de participants, les horaires, l'itinéraire, l'encadrement policier, etc. Ce travail de terrain a été complété par une vingtaine d'entretiens semi-directifs, réalisés entre juillet 1999 et avril 2001, avec des organisateurs et des participants aux parades, des membres de la commission des parades et des policiers. Plusieurs personnes ont employé ces expressions ou des formulations très proches à de nombreuses reprises au cours de ces entretiens (voir Healy A., *Usages politiques*

des mobilisations communautaires : les parades en Irlande du Nord, mémoire de DEA, sous la direction de MM. Ihl O. et Pollet G., IEP de Lyon, Université Lumière Lyon II, 2001).

5. Comme c'est le cas dans les quelques travaux scientifiques consacrés à cet objet. Voir Bryan D. et Jarman N., *From Riots to Rights, Nationalist parades in the North of Ireland*, Coleraine, Centre for the Study of Conflict, 1998 ; Bryan D., *Orange Parades : The Politics of Ritual, Tradition and Conflict*, Londres, Pluto Press, 2000 ; ou encore un ouvrage dans lequel parades protestantes et catholiques sont successivement présentées : Bryan D. et Jarman N., *Parade and Protest, A discussion of parading disputes in Northern Ireland*, Coleraine, Centre for the Study of Conflict, 1996.

6. Le statut controversé de la police en Irlande du Nord incite à manipuler ces chiffres avec précaution. Néanmoins, cette institution est la seule à fournir des données statistiques donnant une première appréhension de l'ampleur et de l'expansion relativement récente du phénomène. Même la Commission des Parades ne présente aucunes données globales, comme si l'annonce du nombre de défilés organisés annuellement par chaque communauté était déjà un enjeu en soi risquant de mettre à mal la position d'indépendance revendiquée par cette administration (<http://www.psni.police.uk/>).

7. Favre P. (dir.), *La Manifestation*, Paris, FNSP, 1990.

8. Comme notre matériau nous y invitait, nous avons choisi de nous concentrer sur l'occupation de l'espace urbain. En revanche, notre analyse ne se limite ni aux processions officiellement considérées comme conflictuelles par la Commission des Parades, ni aux défilés tournant concrètement à l'émeute. La dimension émotionnelle et ludique est généralement première lors de ce type de rassemblements. Nous nous contentons de rappeler ici les liens profonds entre fête et politique déjà largement étudiés notamment par Corbin A., Gérôme N. et Tartakowsky D., *Les usages politiques des fêtes aux XIXème-XXème siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994 ; Ozouf M., *La fête révolutionnaire, 1789-1799*, Paris, Montchrétien, 1994 ; et Ihl O., *La fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996.

9. Les parades sont ici présentées comme un mode de participation politique parmi d'autres, dans un « continuum politique » sans frontière stricte entre actions conventionnelles et non-conventionnelles. Voir à ce sujet Fillieule O., *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997.

10. Pour approfondir l'analyse sur les différentes représentations de Guillaume III, voir Loftus B., *William III and Mother Ireland, 1600-1972*, Dundrum, Picture Press, 1990.

11. D'après Foster R., *Modern Ireland, 1600-1972*, Londres, Penguin Press, 1988, p. 142.

12. Les origines historiques exactes de ce personnage sont peu précises. Les historiens ne savent pas s'il a véritablement existé ou, du moins, si les actions qu'on lui prête lui reviennent réellement. Ce thème est notamment développé par René Fréchet, dans *Histoire de l'Irlande*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990 (1ère éd. 1970), pp.15 et suivantes.

13. Ces rituels ont des origines en partie inventées, comme Eric Hobsbawm et Terence Ranger le soulignent à propos de différentes traditions européennes dans leur ouvrage collectif *The Invention of Tradition*, Cambridge, University Press, 1983. Ils participent de plus à la construction des représentations collectives en faisant largement appel à l'imaginaire. Ils sont donc ici à la fois inventés et inventeurs.

14. Jeanneney J.N., *Concordances des temps, Chroniques sur l'actualité du temps passé*, Paris, Seuil, 1991 (1ère éd. 1987).

15. Darby J., *Intimidation and the control of conflict in Northern Ireland*, Londres, Syracuse University Press, 1986, p.10.

16. Goffman E., *Stigmates, Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Editions de Minuit, 1975, p.12.

17. Crowley J., « La pacification du politique en Irlande du Nord », *Critique Internationale*, n°1, automne 1992, p. 35.

18. L'Irlande du Nord se distingue ainsi des autres pays d'Europe. Les quatre clivages fondamentaux structurant la vie politique d'après Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan y sont

totalemment absents. Les oppositions entre centre et périphérie, capital et travail, Eglise et Etat, rural et urbain s'effacent face à l'importance de l'opposition entre catholiques et protestants. Voir à ce sujet Lipset S. M. et Rokkan S., *Party Systems and Voter Alignments, Cross-national perspectives*, New-York, Free Press, 1967.

19. Comme le fait Jarman N. dans son article « For God and Ulster, Blood and Thunder Bands and Loyalist Political Culture », in *We'll Follow the Drum: the Irish Parading Tradition*, Londres, Basingstoke Macmillan, 2000.

20. Collet S., « La manifestation de rue comme production culturelle militante », *Ethnologie Française*, XII, 1982, p. 171.

21. *Ibid.*, p. 174.

22. Bourdieu P., « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°43, Juin 1982, pp. 58-63.

23. Sur ce thème, voir l'analyse des imaginaires communautaires nord-irlandais menée par Elise Féron dans *La Harpe et la Couronne. L'imaginaire politique du conflit nord-irlandais*, thèse de doctorat de science politique, sous la direction de M. Hastings M., Université Lille 2, 1999.

24. Discours devenu célèbre, notamment présenté dans « Irlande, Irlandes, Les racines de la colère », *Les dossiers de l'histoire*, France 3, 1998.

25. Ihl O., « Les territoires du politique, Sur les usages festifs de l'espace urbain parisien à la fin du XIXème siècle », *Politix*, n°21, 1993, p. 22.

26. Cette affirmation de Ciro de Rosa nous semble discutable car de nombreuses parades unionistes ont également lieu en août. Elle met cependant bien en lumière les volontés communautaires de se répondre par des mobilisations successives. Voir De Rosa C., « Playing Nationalism », in Buckley A. (dir.), *Symbols in Northern Ireland*, Belfast, Institute of Irish Studies, 1998, pp. 102-103.

27. Cette expression que l'on doit à Charles Tilly (*La France conteste: de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986) met en lumière la capacité des groupes sociaux organisés à disposer d'un ensemble de modes de mobilisation à la fois hérités et transformés. Ce modèle d'analyse permet d'appréhender les parades comme un moyen parmi d'autres d'agir ou de réagir.

28. Pour une histoire de l'Irlande du Nord mettant en lumière les capacités de pression de l'Ordre d'Orange, voir Coogan T.P., *The Troubles, Ireland's Ordeal 1966-1995 and the Search for Peace*, Londres, Hutchinson, 1995.

29. *Ibid.*

30. *Ibid.*

31. Les affrontements causés par les parades ont participé à la radicalisation de la scène politique officielle avec la large victoire des deux partis loyaliste et républicain lors des dernières élections pour l'assemblée locale et la quasi-disparition des partis unioniste et nationaliste. Il est à noter cependant que paradoxalement, à l'automne 2004, les négociations entre loyalistes et républicains toujours encadrées par Tony Blair et Bertie Ahern paraissent, aux yeux de certains commentateurs, avoir une chance d'aboutir et de relancer le fonctionnement de l'assemblée locale en 2005 (voir notamment *The Economist* du 4 décembre 2004).

32. Birnbaum P., « L'action de l'Etat, différenciation et dédifférenciation », in Grawitz M. et Leca J. (dir.), *Traité de science politique (Tome 3)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, pp. 269-298.

33. Dans le prolongement de la perspective d'Anthony Oberschall, selon qui les mobilisations collectives ne sont possibles que grâce à des réseaux préexistants, l'étude des parades montre à quel point la survie de ces réseaux dépend en retour du maintien des mobilisations. Les réseaux « préexistants » sont en cours de (re)structuration permanente. Voir Oberschall A., *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1973.

RÉSUMÉS

Héritées du 18^{ème} siècle, les parades nord-irlandaises sont des processions communautaires ritualisées et festives donnant fréquemment lieu à des émeutes. Grâce à des savoir-faire particuliers tels que la maîtrise des modes d'occupation de l'espace, des parcours et des calendriers, les organisateurs et les personnes défilant font de la voie publique d'ordinaire réservée à la circulation, un véritable manifeste politique. Ces rassemblements participent ainsi à la consolidation des allégeances partisans individuelles autour du clivage religieux, à la mise en place d'un ordre social spécifique venant concurrencer la régulation des autorités locales et à l'amplification de la pression de la population sur les représentants politiques et les réformes qu'ils tentent de mettre en œuvre. Le défilé communautaire n'apparaît pas uniquement comme un révélateur de tensions, il en est constitutif. Depuis la signature d'un accord de paix en 1998, les parades sont ainsi devenues un conflit après le conflit qui freine les tentatives de pacification de la société nord-irlandaise et la mise en application de l'accord lui-même.

With roots going back to the 18th century, parades in Northern Ireland are ritualised and festive community marches that often give rise to rioting and public disorder. Thanks to specific know-how regarding demonstration and counter-demonstration techniques: mass occupation of public space and how routes and dates can be influenced and modified, militants can turn the public highway usually used for traffic circulation into a potent political manifesto. These meetings therefore tend to consolidate the link between individual political affiliation and religious belief, to build a specific social order directly in competition with the regulation of local authorities and to amplify the pressure of the population on political representatives and their attempts to implement reforms. Community marches not only reveal tension, they are often the root cause of the tension. Since the signature of a peace agreement in 1998, parades have become a conflict after the conflict and they thus slow down, impede and even block initiatives to find a peaceful solution to the Northern Ireland problem and to the implementation of the agreement itself.

INDEX

Mots-clés : Parades, Irlande du Nord, représentations, défilé communautaire, conflit, pacification

AUTEUR

AISLING HEALY

Aisling HEALY prépare une thèse de science politique à l'IEP de Lyon sous la direction de Gilles Pollet. Elle est rattachée au laboratoire Rives (ENTPE). ATER à l'Université Lumière Lyon II, ses travaux portent actuellement sur la participation des milieux économiques locaux aux politiques de développement local et de rayonnement international de l'agglomération lyonnaise.